

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie 'Saint-Paul' 14 037
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	7 —	13 —
Etranger	2 80	7 —	13 50	26 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste.
 Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 Société Anonyme Suisse de Publicité
 HAASENSTEIN & VOGLER
 Rue St-Pierre
 FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	in ligne
La Suisse	20 »	ou
L'Etranger	25 »	son espace.
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

Révélation officieuse des conditions de paix allemandes.

La Nouvelle Gazette de Zurich de ce matin contient un article intitulé : « Pensées de paix », qui aura vraisemblablement du retentissement. Il prétend exprimer, en effet, « les vues des milieux allemands renseignés sur les conditions auxquelles la paix pourrait actuellement se faire ».

Voici quelques seraient ces conditions :

1. La Belgique recouvrerait son indépendance et son autonomie, mais elle devrait se prêter à des accords et peut-être donner des gages propres à rassurer l'Allemagne du côté de l'ouest. La Belgique serait en outre astreinte, pendant un laps de temps à déterminer, au payement d'une contribution de guerre équivalente à son ancien budget militaire.

2. Les départements français occupés seraient rendus à la France. L'Allemagne exigerait peut-être quelques menues rectifications de frontière. Elle renoncerait à toute indemnité de guerre, mais la France lui transférerait ses créances sur la Russie, au montant de dix-huit milliards. La condition de cet arrangement serait : 1° que l'Allemagne rentrerait en possession des colonies que l'Angleterre lui a enlevées et 2° que l'Angleterre évacuerait Calais.

3. La Pologne russe serait érigée en royaume indépendant et autonome, sous un prince allemand. Le nouveau royaume acquitterait à l'Allemagne une contribution de guerre, comme la Belgique.

La Russie, qui cherche un débouché sur la mer, recevrait satisfaction : il lui serait procuré un accès au golfe Persique.

4. L'Italie renoncerait aux îles turques qu'elle détient depuis la guerre de Tripolitaine. Rien ne serait changé au *statu quo* en ce qui la concerne.

5. La Bulgarie recevrait la Macédoine et aurait accès au Danube par un « corridor » emprunté à la partie orientale de la Serbie, depuis Nisch à Semendria.

Sauf cette amputation, la Vieille-Serbie serait rendue à l'indépendance. Peut-être pourrait-elle former un royaume avec le Monténégro.

6. L'Albanie serait constituée en Etat indépendant sous un prince élu par le peuple albanais.

7. Les prétentions de la Roumanie et de la Grèce demeurent réservées pour une discussion ultérieure.

L'article où sont énoncées les conditions que l'on vient de lire a toute l'apparence d'avoir été officieusement inspiré.

En somme, sauf la diminution de la Russie et de la Serbie, ce serait la paix sur la base du *statu quo*, sans profit d'annexions pour les empires centraux.

Ce désintéressement témoigne que l'Allemagne désire vivement la paix. L'article en contient l'aveu formel. Il l'entoure naturellement des précautions voulues pour qu'on n'en tire pas la conclusion que l'Allemagne se sent à bout de forces ; il rappelle, à ce sujet, ce qu'a dit le chancelier de l'empire au sujet des capacités économiques de l'Allemagne, de ses réserves en hommes et en munitions et du fait que ses dépenses militaires ne vont pas enrichir l'étranger, mais qu'elle tire d'elle-même et des pays occupés tout ce dont elle a besoin.

Malgré cela, l'heure de l'épuisement viendra ; l'auteur de l'article le reconnaît ; mais il ajoute qu'elle viendra pour toutes les puissances engagées dans la guerre et que la catastrophe accablera l'Europe tout entière, y compris l'Angleterre. Le ministre anglais des finances vient de déclarer que tout

Anglais doit se préparer à faire abandon à l'Etat de la moitié de son revenu pour soutenir la guerre.

Enfin, l'article dit que, bien que le chancelier de l'empire allemand ait refusé d'ouvrir au Reichstag le chapitre des conditions de paix, « il n'est pas difficile à l'Entente de les connaître officiellement dans leurs grandes lignes, car tous les fils n'ont pas été rompus par la guerre et beaucoup de ceux qui avaient été rompus ont été renoués sans bruit ».

Ce dernier trait achève notre conviction que l'article de la Nouvelle Gazette de Zurich émane d'un personnage « bien renseigné ».

Quel accueil la Triple Entente ferait-elle aux avances indirectes du gouvernement allemand ? Elle ne manquera pas de se dire que, si l'Allemagne fait parler de paix dans un journal neutre, c'est qu'il lui serait avantageux de tout terminer sur ses succès partiel en Russie et dans les Balkans. Les Alliés concluront par contre qu'ils doivent faire un suprême effort contre les empires centraux. Ne nous berçons donc pas d'illusion ; nous sommes d'autant plus loin de la paix que c'est l'Allemagne qui en entretient le monde.

Faut-il accuser Guillaume II de maladresse ? Oui, si l'on ne considère que les relations internationales et la politique extérieure. Mais il en est autrement si l'on songe au mécontentement qui se fait jour dans les classes populaires allemandes. L'empereur tient à pouvoir dire que sa volonté n'est pas un obstacle à la paix et que, si la guerre continue, c'est parce que les adversaires de l'Allemagne le veulent ainsi. Quand il demandera de nouveaux impôts au peuple allemand, il assurera qu'ils sont nécessaires pour mener une lutte que l'ennemi ne veut pas terminer.

On a pu lire, ces jours derniers, dans un important journal suisse, que l'Allemagne, loin de tenir à conserver la Pologne, serait enchantée de s'en débarrasser en la rétrocédant à la Russie et que non seulement il n'y a pas de rivalité entre l'Allemagne et l'Autriche au sujet du traitement à appliquer aux Polonais, mais que ces deux puissances se querellent à qui n'aurait pas la Pologne.

Ce sont là des informations pittoresques et paradoxales, qui plaisent au premier abord, mais qu'on aperçoit bientôt dénuées de fondement. La presse, allemande, sans exception, professe la doctrine de la mainmise germanique sur la Pologne. Ceux qui veulent traiter le pays avec le plus de douceur, ce sont les catholiques. Un de leurs chefs, M. Jules Bachem, de Cologne, a même publié une brochure établissant ce qu'il faut permettre aux Polonais. Il leur accorde, en tout premier lieu, la culture de leur esprit national, mais dans les limites d'une stricte dépendance vis-à-vis de l'Allemagne. Il les invite à se persuader que seule la main forte des empires centraux pourra préserver le royaume de Pologne du joug moscovite, et il termine en disant que ces vues et ces conseils sont ceux d'un « ami éprouvé de la cause polonaise ».

Les organes conservateurs allemands ont un point de vue tout différent. Ils réclament une dépolonisation de la Pologne et une germanisation selon les procédés chers aux hakatistes. Ils sont fort loin du point de vue modéré qui s'exprime en Autriche-Hongrie. A la Chambre de Budapest, l'abbé Gieswein, du parti chrétien social, s'est solidarisé avec le comte Andras-

sy, qui s'était déclaré partisan d'une Pologne libre. Un membre du parti catholique populaire hongrois a protesté d'avance contre l'idée d'un nouveau partage de la Pologne. Au nom du parti de l'indépendance, le comte Apponyi s'est déclaré opposé à de nouvelles annexions territoriales, tout en disant que le royaume de Pologne devait être complètement détaché de la Russie.

La voie de la réparation de la grande injustice historique est donc ouverte.

Sarrail à l'œuvre Contre le ministère Vers l'Orient

Paris, 21 décembre.

Dans le Figaro, « Polybe » — c'est-à-dire M. Joseph Reinach — a critiqué légèrement l'attitude du général Sarrail. Il estime que ce général s'est montré peut-être trop passif. Il est certain que, avec les cent cinquante mille hommes du corps expéditionnaire franco-anglais, un Napoléon aurait tenté une offensive énergique. Mais nous connaissons trop peu la situation pour porter actuellement sur Sarrail un jugement sérieusement motivé. C'est dans quelques semaines seulement qu'il sera peut-être permis d'apprécier les mesures prises en ce moment. Un puissant parti politique semble compter sur une catastrophe pour s'emparer du pouvoir. Les préoccupations politiques commencent à prédominer. Pour nos radicaux, « la grande affaire », ce n'est pas l'expulsion des Allemands, mais la conquête du pouvoir. Depuis quelque temps, les intrigants redoublent d'audace. Au Palais Bourbon, chaque séance nous montre les anciens antimilitaristes sortant peu à peu de leur réserve pour afficher leurs doctrines et leurs prétentions d'autrefois. Ces gens-là n'ont rien appris ni rien oublié. Ils sont aussi sectaires et aussi cupides qu'avant la guerre. Nous vivons en ce tort de ne pas congédier la Chambre. Les orateurs de la gauche avancée et de l'extrême gauche nous offrent le plus douloureux spectacle. Quelques républicains modérés, comme M. Barthou, pacifistes avec eux. Plusieurs ont reçu la promesse d'un portefeuille dans le prochain cabinet. Il faut donc que une crise fournisse aux perturbateurs les moyens de renverser ce que coûte M. Briand et ses collègues. Le leader du complot, M. Clémenceau, ne laisse pas une minute de répit aux ministres. Tous les jours, une nouvelle attaque les oblige à se tenir sur leurs gardes. A l'heure actuelle, le journal qui mène la campagne, l'Homme enchaîné, est un des organes parisiens les plus lus. M. Clémenceau a fini par mater la censure, qui n'ose plus le caviarder. Pour ménager « le tigre », comme on appelle le remuant personnage, le ministère avait décidé de ne pas donner d'éclat à la nomination du général de Castelnau. Point de décret présidentiel inséré à l'Officiel. Une simple décision ministérielle, voilà toute la cérémonie ! Mais cette réserve n'a point désarmé M. Clémenceau. Notre turbulent politicien, dans l'Homme enchaîné, ne dissimule pas le mécontentement que lui inspire la promotion de Castelnau, sans avouer, pourtant, que les sentiments hardiment catholiques du général dicent seuls l'hostilité du fougueux polémiste. M. Clémenceau ne trouve pas assez jeune l'admirateur de Joffre. Quel pitoyable grief ! Est-ce que les deux meilleurs généraux de Guillaume, Hindenburg et Mackensen, ne sont pas deux barbons plus que sexagénaires ? Et M. Clémenceau lui-même, — qui se croit ministre de la guerre de demain, — n'est-il pas âgé de soixante-seize ans ? Or, de Castelnau compte à peine soixante-quatre printemps. Quoi qu'il en soit, on remarque du flottement dans les hautes sphères du pouvoir, tandis que le Parlement s'agit de plus en plus et tend à exercer une influence prépondérante dans la direction des affaires. Les patriotes font des vœux pour que ces abus cessent et que les généraux auxquels appartient l'hégémonie militaire gardent leur indépendance et leur suprématie. En temps de guerre, le pouvoir civil doit être soumis au pouvoir militaire. Voilà notre évangile. Sans ce magistère indispensable, tout périclite et tout croule.

Les Français qui observent et qui réfléchissent s'alarment de la marche en

avant de l'Autriche et de l'Allemagne vers Constantinople. Nous ne sommes pas de ceux qui attachent une médiocre importance à cette poussée. Nous en sommes navrés et nous voudrions que le corps expéditionnaire franco-anglais, au lieu de se chaquemer à Salonique, s'embarquât à Alexandrette. La Syrie est notre français et cette région est notre. Notre devoir serait de la conquérir.

L'Allemagne, installée à Constantinople, c'est la restauration de l'Empire d'Orient. Napoléon ne se consola jamais d'avoir échoué devant Saint-Jean d'Acres : « Les plus petites circonstances, disait l'illustre captif, à Sainte-Hélène, conduisent les plus grands événements. La faiblesse d'un capitaine de frégate qui prend chasse au large, au lieu de forcer le passage dans le port ; quelques contrariétés de détail dans quelques chaloupes ou bâtiments légers ont empêché que la face du monde fût changée. Saint-Jean d'Acres enlevé, l'armée française volait à Damas et à Alep ; elle eût été, en un clin d'œil, sur l'Euphrate. Les chrétiens de la Syrie et de l'Arménie se fussent joints à elle ; les populations allaient être ébranlées. »

L'un des interlocuteurs de l'empereur crut devoir faire observer que Napoléon eût facilement enrôlé cent mille hommes. — Cent mille hommes ! Dites donc un million d'hommes ! interrompit le vainqueur des Pyramides. « Qui peut calculer ce que c'eût été ? J'aurais tenté Constantinople et, de là, les Indes ! J'eusse changé la face du monde ! Je prenais l'Europe à revers. La vieille civilisation européenne demeurait cernée, — et qui eût songé alors à inquiéter le cours des destinées de notre France ? »

N'essayons donc pas d'amoinrir la grandeur des événements qui se déroulent. Si la possession de Constantinople ne pouvait exercer aucune influence sur les destinées du monde, les Papes se seraient-ils donné la peine de convoier, depuis le quinzième siècle, les princes chrétiens à prendre les armes pour ravir à l'Islam son principal boulevard ? Et les tsars auraient-ils fait de la prise de Constantinople l'objectif suprême de la politique russe ? Présenter l'occupation de Byzance comme un simple fait divers, c'est favoriser le jeu de l'Allemagne. Nous risquons ainsi de désarmer les énergies et d'éteindre les ardeurs qui ne demandent qu'à se déployer contre les usurpateurs de notre rôle et les adversaires de notre destinée.

Oscar Havard.

Chronologie religieuse

L'enfance de Jésus et les récits des évangélistes

Dans sa liturgie, l'Eglise catholique rappelle, chaque année, les principaux événements de la vie du Sauveur. Elle doit nécessairement les grouper sans tenir toujours un compte rigoureux du temps qui les sépare. Nous pouvons le constater, en particulier, pour les mystères de l'enfance, qui sont ramassés dans le court espace qui va de Noël à l'Épiphanie.

Si nous notons la suite des faits rapportés en saint Matthieu, nous avons successivement :

- a) La naissance à Bethléem, sous Hérode-le-Grand ;
 - b) L'apparition de l'étoile. L'arrivée des mages à Jérusalem, puis à Bethléem. L'adoration dans la maison où se trouve l'Enfant ;
 - c) Le retour des mages, qui prennent un autre chemin ;
 - d) La descente en Egypte de la sainte Famille ;
 - e) Après la mort d'Hérode, le retour de Marie, Joseph et du divin Enfant d'Egypte à Nazareth, après la mort d'Hérode ;
 - f) Saint Matthieu s'adresse à des lecteurs juifs et il les rend de préférence attentifs aux faits qui ont été annoncés par les prophètes.
- Le récit de saint Luc indique :
- a) La naissance à Bethléem, lors du premier recensement, ordonné sous Cyrinus ;
 - b) L'adoration des bergers, qui ont laissé leurs troupeaux près de Bethléem et ont accouru à l'étable, à l'invitation des anges ;
 - c) La circoncision, le huitième jour, à Bethléem ;
 - d) Le quarantième jour, le sacrifice de purification au temple de Jérusalem et la rencontre du saint vieillard Siméon ;
 - e) Le retour à Nazareth.
- Saint Luc parle de des chrétiens, convertis de la gentilité ; il note avec prédilection les témoins des mystères de l'enfance du divin Enfant.

Il peut sembler tout d'abord malaisé de concilier et d'harmoniser les narrations des deux évangélistes ; il est facile de noter qu'ils se complètent. L'enchaînement des faits doit être rétabli par le lecteur :

- 1° Naissance de Jésus à Bethléem ;
- 2° Adoration des bergers, la nuit de la nativité ;
- 3° La circoncision, le huitième jour, à Bethléem ;
- 4° Le quarantième jour, la sainte Famille monte au temple, à Jérusalem (8 kilomètres de Bethléem) ;
- 5° Du temple, Marie, Joseph et l'Enfant retournent à Nazareth ;
- 6° Peu après, la sainte Famille revient à Bethléem, la petite cité de David, à laquelle elle appartenait ;
- 7° L'adoration des mages peut être placée très probablement deux ans après la nativité. Les mages apprennent à Hérode que l'Enfant-Roi est né depuis deux ans environ. L'étoile conduit les pieux visiteurs dans la maison où se trouve l'Enfant et non à l'étable ;
- 8° Bientôt la persécution d'Hérode oblige la sainte Famille à fuir en Egypte ;
- 9° Après la mort d'Hérode, Joseph, Marie et l'Enfant reviennent à Nazareth. C'est là, dans la gracieuse bourgade, épanouie comme une fleur sur le flanc de la colline dominant la plaine de l'Ésdras, que Jésus passe les années de son enfance et de son adolescence.

Le souvenir de tous ces événements de la vie de l'Enfant-Dieu remplit le temps liturgique qui va de Noël à l'Épiphanie.

H. S.

Les nouveaux cardinaux

Mgr Mistrangelo, archevêque de Florence

Lugano, 24 décembre.

Je vis Mgr. Alphonse Mistrangelo, pour la première fois, lors de sa prise de possession du siège archiepiscopal de Florence, le 17 décembre 1899. Le siège était veuf depuis plus d'un an, par la mort du vénéré cardinal Bausa, ancien maître des palais apostoliques, et Florence se réjouissait de voir succéder au cardinal un membre éminent de cette Congrégation des Ecoles Pies (fondée par saint Joseph de Calasanz) qui dirigeait les établissements d'instruction les plus importants de la ville, et cela depuis longtemps.

Mais le nom de Mgr Mistrangelo nous était connu, au sein des associations catholiques, déjà bien auparavant. On savait que, comme évêque de Pontremoli, l'important diocèse de l'Apennin, dépendant de la primatie de Pise, il avait prouvé chaudement la constitution des comités paroissiaux et la propagande de l'œuvre des congrès. Au journal, notre directeur, le regretté chevalier Sacchetti, nous avait parlé avec enthousiasme de la reconstitution des comités et de l'œuvre susdite, à Pontremoli, après la bourrasque de 1898. Mgr Mistrangelo avait été le premier évêque à accomplir en Toscane ce travail de restauration ; aussi, j'ai des raisons de croire que cette attitude n'a pas été étrangère à la promotion de l'évêque de Pontremoli à la Métropolitaine florentine.

Mgr Mistrangelo avait alors quarante-sept ans. Il est né à Savone (Ligurie), le 26 avril 1853. Orphelin de bonne heure, il fut accepté au collège de la Mission (Lazaristes), d'où il passa au collège épiscopal et puis à celui des Ecoles pies, à Finalborgo, localité devenue célèbre par la réclusion de don Alberthario, puis de Turati et de Romussi lors des événements de 1898. Entré dans l'ordre religieux de Saint-Joseph de Calasanz, il termina ses études à l'université de Turin (docteur en lettres), fut professeur de rhétorique dans les collèges de la Congrégation et était, à vingt-huit ans déjà, nommé recteur de celui d'Ovada (Piémont). Il acquit vite une renommée comme orateur et on put l'apprécier à Gènes, Plaisance, Milan, Pise, Florence, Naples et Rome, où il prêcha le carême de 1897, à la basilique de Saint-Pierre. Il était alors, depuis cinq ans (1892), évêque de Pontremoli, où, à côté de l'action catholique, il appuyait de toutes ses forces les œuvres de bienfaisance et d'instruction, en réformant le séminaire et en ouvrant une maison de petits artisans. Il organisa aussi le premier synode du diocèse depuis sa fondation (1787).

Le nouvel archevêque de Florence y arrivait avec l'aurore de la culture et du travail. Le généralat de la Congrégation des Ecoles Pies étant devenu va-

cant, le Saint-Père, Léon XIII, y nomma Mgr Mistrangelo, qui parcourut alors l'Autriche, la Hongrie et l'Espagne, où les Piaristes sont très répandus et font beaucoup de bien dans le domaine de l'instruction. Il garda ce poste de confiance jusqu'en 1905, époque à laquelle il présida, à Rome, le Chapitre général, qui fut supérieur le Père Sanchez, jusqu'à assistant pour l'Europe.

Dans ses notes sur le développement de l'action catholique-sociale en Toscane et surtout dans le vaste diocèse de Florence, je rencontre souvent le nom de Mgr Mistrangelo. Je me rappelle ses efforts pour obtenir l'amélioration de la presse et j'appui chaleureux qu'il donna à la *Bandiera del Popolo* (Le drapeau du peuple), organe du mouvement démocratique-chrétien. La Société de la Jeunesse catholique lui doit beaucoup. La fondation de la banque catholique « Piccolo credito toscano » combia un de ses vœux. Pour ce qui regarde la bienfaisance, la charité et l'instruction du clergé, comme aussi l'éducation du peuple, l'archevêque de Florence a continué l'œuvre de l'évêque de Pontremoli.

Un souvenir spécial : Revenant de Rome, un jour du printemps 1902, Ferdinand Brunetiere, éminent directeur de la *Revue des Deux-Mondes*, s'arrêtait à Florence. Le Cercle universitaire catholique, qui avait alors comme président honoraire le grand écrivain et philosophe chrétien Auguste Conli (ancien député au Parlement), pria M. Brunetiere de donner une conférence en faveur de la nouvelle église à bâtir dans un quartier ouvrier. La conférence eut lieu dans la vaste salle du palais Riccardi (ex-Medici), ornée des magnifiques fresques de Luca Giordano. La fine fleur de Florence s'y était donné rendez-vous autour de l'archevêque, qui présenta l'orateur par une allocution dont M. Brunetiere fit devoir garder une impression ineffaçable. Sans l'intervention de Mgr Mistrangelo, Florence n'aurait peut-être pas entendu l'éloquence solide et d'une logique irréfutable du disciple de Comte et de Littré, qui venait d'affirmer solennellement à Rome son adhésion complète au catholicisme.

L'archidiocèse de Florence compte environ 500 paroisses avec 600.000 âmes. Six diocèses reconnaissent en lui leur siège métropolitain : Borgo-San-Sepolcro, Colle d'Elsa, Fiesole, Sarnminiato, Modigliana et Pistoie-Prato.

Le Pape vient de nommer évêque de ce dernier diocèse (225.000 âmes) Mgr Gabriel Vettori, élu évêque de Rivoli (50.000 âmes) il y a quatre ans. Mgr Vettori était auparavant curé de Fabbiana, près d'Empoli, dans le diocèse de Florence. Je l'ai connu et apprécié précisément lors de la propagande catholique-sociale, chaleureusement appuyée par Mgr Mistrangelo. Mgr Vettori, qui succède à feu Mgr Sarri l'ami de l'écur du poète Pascoli, possède de façon éminente les qualités d'un organisateur et d'un homme d'œuvres.

M.

Maladie du Père Semeria

Le Père Semeria, attaché en qualité d'aumônier militaire près du grand quartier général italien, a dû, à cause de son état de santé, abandonner ses fonctions, dans l'accomplissement desquelles il avait apporté, pendant plus de six mois, un ardeur et un dévouement admirables.

L'illustre Barnabite, connu hors d'Italie pour ses travaux d'histoire, atteint de neurasthénie aiguë et d'épuisement nerveux, se trouve en ce moment à Turin, obligé, malgré lui, à un repos absolu.

La nouvelle de sa maladie a rempli de chagrin tous ceux qui l'approchaient et, particulièrement, le généralissime Cadorna, qui était à même d'apprécier, mieux que n'importe qui, l'œuvre patriotique et religieuse du Père Semeria.

Il s'était lié avec lui d'une profonde amitié ; il le recevait tous les jours à sa table et s'entretenait avec lui pendant ses rares loisirs. C'était, d'ailleurs, le Père Semeria qui célébrait chaque matin, avant l'aube, la messe à laquelle le général Cadorna ne manquait jamais d'assister.

Il y a une année

28 décembre 1914

En Pologne, les Russes gardent la défensive sur la ligne de la Bzoura et de la Rakva et poussent l'attaque contre le front austro-allemand au sud de la Pilzta. Les Autrichiens évacuent la rive gauche de la Nida.

LA GUERRE EUROPEENNE

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 26 décembre

Communiqué français d'hier lundi, 27 décembre: Rien à signaler au cours de la nuit, sauf en Lorraine, où notre artillerie a bombardé les travaux de l'ennemi dans la région de Bioncourt, Grenecey et au sud-ouest de Châteaux-Salins.

Communiqué allemand d'hier lundi, 27 décembre: Nous avons occupé un entonnoir qui s'était formé devant notre position au nord-est de Neuville, à la suite d'une explosion opérée par les Français.

Une explosion ennemie sur les hauteurs de Combres n'a causé que de faibles dommages. A part cela, aucun événement important.

Journée du 27 décembre

Communiqué français d'hier lundi, 27 décembre, à 11 h. du soir: En Belgique, un tir exécuté sur les positions ennemies entre la Grande Dune et la mer a donné de bons résultats. Des parapets ont été détruits en plusieurs endroits; un blockhaus allemand de première ligne a sauté.

En Artois, dans la soirée d'hier, nous avons fait exploser une mine au nord-ouest de la cote 140, dont l'ennemi a été empêché par notre feu d'occuper l'entonnoir.

Entre la Somme et l'Oise, notre artillerie a dispersé un détachement ennemi au nord-est de Chailly.

Entre la Somme et Reims, nos batteries ont endommagé un ouvrage au nord de Moussy.

En Champagne, près de la cote 195, après un bombardement ennemi, dirigé sur nos lignes, une attaque a été prononcée, qui a été facilement repoussée.

Dans les Vosges, au nord de Lingé, notre artillerie a réussi à détruire une batterie casematée et des abris de mitrailleuses. Nous avons également bombardé avec succès les tranchées ennemies du Schratzenmännle.

En Alsace

Bâle, 27 décembre.

Vendredi, du matin au soir, le violent combat d'artillerie a continué autour du Hartmannsweilerkopf.

A minuit, les belligérants ont salué l'arrivée de Noël par trois coups, qui se sont mêlés aux sonneries des cloches, ainsi que par de nombreuses fusées.

Dès le petit jour, les gros calibres ont recommencé à tonner jusque vers midi.

Dimanche, le duel d'artillerie s'est aussi déchaîné le matin et l'après-midi, probablement plus au nord que la veille.

On annonce d'Alsace que, le matin de Noël, les Français ont repris l'offensive, avec d'importants renforts, contre le dôme du Hartmannsweilerkopf, repêché la veille. Les Allemands seraient parvenus à maintenir leurs positions.

Sur le reste du front du Sundgau, règne une tranquillité relative.

Le transport des prisonniers et des blessés a nécessité la mise en marche de nombreux trains supplémentaires. Deux convois de prisonniers ont été acheminés, par Colmar et Strasbourg, sur un camp de la Thuringe; un troisième sur la Bavière. Les blessés ont été conduits dans les hôpitaux de la Forêt-Noire. Ceux dont l'état nécessitait une opération chirurgicale ont été soignés dans les cliniques de Fribourg et de Heidelberg, tandis que les soldats légèrement blessés sont internés dans les ambulances de Carlsruhe et de Mannheim.

Les prisonniers disent que les derniers combats ont été des plus acharnés et des plus meurtriers. La pluie, la neige et la boue rendent les chemins impraticables.

40 Feuilleton de LA LIBERTÉ

Journal d'un curé de campagne pendant la guerre

Par Jean QUERCY

J'ai accompagné M. Coornaert dans sa chambre et, comme il doit partir demain de très bonne heure, je lui ai fait mes adieux. Il a été charmant. A la dernière minute, il m'a dit avec une gravité soudaine: — J'ai l'habitude, quand j'aime bien quelqu'un, de lui dire ce que je vois pour son bien. Or, ici j'ai étudié et classé les hommes qui vous entourent: Lustrac est un brave cœur, mais il ne vivra pas longtemps; Guernier est très savant, mais il vous trouve trop moderne; Gardais vous en veut à mort; l'Instituteur vous méprise et vous hait; le boulangier qui vous vend le pain dit beaucoup de mal de vous; la femme de Lartigue trouve que vous n'avez d'attention que pour le château, pour la Léro et pour le Moulin; Bourdin dit que vous manquez d'énergie; Lavit, la femme Rozières et d'autres affirment que Rosalie a trop d'autorité à votre porte; quant à Rosalie, elle vous est très dévouée mais elle parle un peu gros et pointu. Et mainte-

nant pardonnez-moi si je vous ai dit tout ce que je sais. — Je n'ai pas à vous pardonner, je vous remercie. Et j'ose à peine vous croire. Si c'est là tout le mal que vous avez entendu dire sur mon compte, je bénis la Providence qui a mis un frein à la médisance pendant la guerre. Voyez-vous, mon cher confrère, le cœur humain est un nid de vipères; les héros, les saints sont ceux qui arrivent à écraser presque toutes ces vipères et à tenir les autres en respect. Mais personne ne peut se flatter de les tuer toutes, et il y a des hommes qui n'en tuent aucune; et il y a des hommes qui les excitent à mordre. Aussi, le mal, la médisance ne m'étonnent jamais. Mais il y a une chose qui me touche profondément: c'est la générosité, la bonté, le dévouement, dont sont capables ces malheureux cœurs enserés dans des nœuds de serpents. Les pires des hommes ont quelque chose de grand. Il y a toujours, dans les âmes, les plus noires, un point par où elles sont accessibles à la lumière. Il y a une place pour Jésus-Christ dans tous les cœurs. Aussi je crois qu'il est bon que le prêtre sache qu'on le hait et qu'on le calomnie, je crois qu'il est bon qu'il se fasse une juste idée de la méchanceté des hommes, afin de ne pas tomber dans les pièges; mais son apostolat doit toujours supposer la bonté; pour faire du bien, il doit croire au bien; et s'il ne peut pas aimer les hommes dans les hommes, il doit aimer dans les hommes l'image de Dieu.

On nous communique des informations particulières arrivées à Fribourg au sujet de Guebwiller. Une lettre datée du 18 décembre dit que les Français n'ont pas bombardé la ville depuis longtemps, depuis septembre et octobre, où elle a reçu une centaine de projectiles, qui ont endommagé un quartier du centre. Un certain nombre d'habitants avaient fui; mais ils sont rentrés depuis, et il est faux que la ville ait été évacuée.

Les Alliés à Salonique

Paris, 27 décembre.

On mande de Salonique au Temps: « Aucune modification à la frontière serbo-grecque, que l'ennemi n'a franchi sur aucun point.

« On a des raisons de croire aujourd'hui que si les troupes germano-bulgares n'ont pas continué la poursuite, lors du repli en Grèce des forces franco-anglaises, c'est surtout parce qu'elles manquaient de munitions. Et l'on signale à Guevgueli, Doiran, Petrich, etc., l'arrivée de forts convois destinés à alimenter en obus les armées bulgares et allemandes en concentration.

« D'après des renseignements récents, les Allemands auraient actuellement cinq divisions en Bulgarie, dont une partie se joindrait aux troupes de Ferdinand I^{er}, au cas d'une marche sur Salonique.

« Une dépêche Wolff a prétendu que les troupes anglaises qui ont quitté les Dardanelles auraient cherché à débarquer à Cavalla et que le commandant du port ne le leur aurait pas permis. Cette histoire est de pure invention.

Athènes, 27 décembre.

On assure que l'Allemagne aurait informé la Grèce qu'elle espère avoir pris Salonique pour le 15 janvier; elle aurait donné l'assurance que les troupes d'invasion évacueront le territoire grec aussitôt après.

Les dispositions des Bulgares

Londres, 26 décembre.

D'après le correspondant du Times à Salonique, il n'est pas probable que les Allemands prennent part en grand nombre à la prochaine bataille à la frontière grecque, parce que presque toutes les forces allemandes, après l'occupation de Nisch, ont été acheminées vers la Bulgarie, pour faire front contre les Russes et assurer le fonctionnement régulier du chemin de fer Belgrade-Constantinople.

Le correspondant du Times ajoute que, si la marche contre Salonique est entreprise, il sera impossible d'arrêter les Bulgares, lesquels sont tellement excités par la victoire, qu'ils ont maintenant des prétentions sur toute la Macédoine, y compris la partie occupée par les Grecs.

Les Bulgares croient que la défaite des Serbes est complètement due à leur action; ils supposent donc qu'il leur sera également facile de chasser les Alliés de Salonique.

Concentration russe

Bucarest, 27 décembre.

L'offensive russe qui paraît imminente préoccupe beaucoup les Bulgares. Ceux-ci ont réuni au centre du quadrilatère deux divisions d'infanterie et d'artillerie.

La concentration s'est effectuée surtout à Bazgrad, où ils opposeront une première résistance. Entre Jamboli et Sliven, sur une ligne se prolongeant vers Bourgas, des troupes turques constitueront les réserves.

Bucarest, 27 décembre.

Entre Routschouk et Ecrène et vers

la Dobroudja roumaine, les Bulgares ont creusé à une distance de quatre cents mètres douze lignes de tranchées protégées par des réseaux de fils de fer barbelés et des trous de loup.

La zone entre Varna et Aitos est gardée par trente mille hommes qui ont été retirés du front serbe.

30,000 Autrichiens

internés en Sardaigne

Rome, 27 décembre.

L'idea nazionale apprend de Cagliari que la Serbie a remis à l'Italie plus de 30,000 prisonniers autrichiens qui avaient été faits lors de la première campagne autrichienne en Serbie.

Ces prisonniers ont été internés en Sardaigne.

La défense de l'Egypte

Milan, 26 décembre.

Le Secolo reçoit du Caire les renseignements suivants sur la défense de l'Egypte:

« Les préparatifs militaires pour la prochaine campagne d'Egypte sont menés activement. Des convois énormes de troupes partent continuellement du port d'Alexandrie pour les différents lieux de concentration. Il y a notamment des troupes australiennes et néo-zélandaises qui arrivent par la voie de Suez.

« Le général anglais a réquisitionné de grands bâtiments parmi lesquels le Savoy Hôtel, où sera installé provisoirement l'état-major de l'armée d'Egypte. Une proclamation du général ordonne l'occupation immédiate des terrains nécessaires au déboulement du chemin de fer Port-Saïd-Ismaïlia, ligne de grande importance stratégique, qui réunit au reste de l'Egypte le chemin de fer parallèle au canal de Suez; celui-ci sera probablement la future ligne de bataille. Dix mille ouvriers indigènes sont employés aux travaux de déboulement de ladite ligne. On calcule que le déboulement sera achevé vers la fin de décembre.

« Jusqu'à présent il n'y a pas eu de rencontres sérieuses avec l'ennemi. Un petit combat eut lieu dernièrement entre une patrouille hindoue qui se trouvait en service d'exploration et une patrouille turque à l'est de Kantara; la rencontre se termina avec la fuite des Turcs.

« Au contraire, à la frontière occidentale, les tribus de la Cyrénaïque passées sur territoire égyptien à Solum s'avancent vers l'est pour atteindre la vallée du Nil; toutefois les autorités militaires britanniques se préoccupent peu de cette action de Senoussis qui peuvent avoir des buts de razzia, mais non pas un objectif militaire. En tout cas, les débouchés des lignes des routes caravanariennes ont été garnis de troupes anglaises et si les Senoussites veulent attaquer ils recevront un accueil très chaud.

« Malgré ce qui arrive à la frontière, le Grand Senoussi se déclare toujours ami des Anglais et du gouvernement égyptien. Tout récemment encore, il écrivit au sultan du Caire une lettre remplie d'expressions amicales, mais on sait ce que valent ces protestations d'amitié orientale.

Paquebot français torpillé

Paris, 27 décembre.

Communiqué du ministère français de la marine:

Un sous-marin allemand a torpillé et coulé, sans avis préalable, le paquebot Ville-de-Ciotat, dans la matinée du 25. L'équipage et la majeure partie des passagers ont été recueillis par un vapeur anglais.

Paris, 27 décembre.

La Compagnie des Messageries maritimes confirme la perte du paquebot Ville-de-Ciotat, coulé par un sous-marin, dans la Méditerranée orientale. Le paquebot

revenait d'Extrême-Orient et était attendu aujourd'hui à Marseille.

Les passagers et l'équipage furent recueillis en grande partie par un steamer anglais, le Morro, de Liverpool, et furent débarqués à Malte le 26 décembre.

Vapeur anglais coulé

Londres, 27 décembre.

Le Lloyd annonce que le vapeur Habley a été coulé. L'équipage est sauvé.

Le Saint-Siège et Monaco

Le prince Albert de Monaco et le Saint-Siège ont repris leurs relations diplomatiques, interrompues depuis 1911.

Le prince Albert a nommé ministre plénipotentiaire, auprès du Saint-Siège, le comte Capello.

Le congrès socialiste français

M. Dubreuilh, secrétaire général du parti, a donné lecture du rapport du secrétariat du conseil national. Il a dit que la question de la reprise des rapports internationaux devait être clairement réglée, et il a réclamé une décision nette.

M. Hubert-Rouger, député du Gard et rapporteur du groupe parlementaire, a défendu ensuite l'action du groupe à la Chambre, et rappela les ordres du jour des séances autorisant MM. Guesde et Sembat à entrer dans les ministères Viviani et Briand. Il a donné lecture de documents remis à MM. Viviani et Briand au nom du groupe parlementaire, documents dont le contenu ne pouvait alors être développé à la tribune. Il a terminé en déclarant « que tous les élus socialistes ont agi avec la conscience d'accroître ce qu'ils croyaient le devoir » et il exhorte le parti à ne pas se diviser.

M. Camélinat, trésorier du parti, a rendu compte de l'état financier, et M. Bracke, député, a lu le rapport concernant le journal l'Humanité. Il a conclu en réclamant la nomination d'un directeur politique unique, en remplacement de M. Jaurès.

La discussion générale a été ensuite décidée. M. Compère-Morel, député du Gard, a pris le premier la parole. Dans un discours véhément, il a réclamé, lui aussi, des déclarations nettes sur toutes les questions posées. Il a rappelé que, avec Jaurès, Vaillant et Guesde, les tendances du parti ont toujours été de considérer la participation à la défense nationale comme un devoir.

Le parti a fait son devoir en coopérant à la défense de la France en août 1914. Pour M. Compère-Morel, la question se pose ainsi: « Il y a ceux qui veulent la paix par la victoire et ceux qui ne croient plus que l'on puisse remporter la victoire ». Lui, il croit à la victoire, et il donne les raisons de sa conviction. Rappelant le discours de M. de Bethmann-Hollweg au Reichstag, il demande aux congressistes s'ils acceptent de faire figure de vaincus. Il s'écrie en terminant: « Vous seriez les ouvriers de la réaction en parlant de paix. Vous porteriez le coup le plus terrible à la République et à la défense nationale. Vous luttiez, au contraire, pour la révolution sociale en luttant pour la victoire des Alliés. »

M. Jobert, député de l'Yonne, succède à M. Compère-Morel. Mais le congrès est houleux, et l'orateur a de la peine à se faire entendre. Il réclame une meilleure organisation de la défense nationale et l'envoi de commissaires parlementaires aux armées et, au besoin, la constitution d'un comité de salut public.

M. Bourderon, de la fédération socialiste de la Seine — l'un des deux socialistes qui, non mandatés, se rendirent à Zimmerwald — rappelle que, le 1^{er} août 1914, le député allemand Muller fit une visite au groupe socialiste parlementaire

et protesta contre le silence gardé sur ce fait. Il revendique son droit de se rencontrer avec des socialistes allemands et signale au congrès que, avant la réunion de Zimmerwald, MM. Renaud et Longuet s'étaient rencontrés avec les députés allemands Bernstein et Kautsky. Il veut connaître les motifs de cette rencontre et demande qui en prit l'initiative. Il termine en déclarant que, approuvés ou non par le congrès, lui et ses amis continueront leur action.

Quarante orateurs étaient encore inscrits pour la discussion générale sur « le parti socialiste et la guerre ». Le parti socialiste et la guerre.

Henry Ford et sa croisade

On a annoncé que M. Henry Ford, le chef de l'expédition pacifiste arrivée des Etats-Unis en Norvège, avait abandonné sa mission à Bergen et s'était embarqué pour l'Amérique.

En attendant que la nouvelle soit confirmée ou démentie, voici quelques détails sur le principal personnage de la mission américaine:

M. Henry Ford est un multimillionnaire yankee, qui a fait fortune en débouquant de ses positions un certain forban de l'industrie automobiliste du nom de Seldou, lequel, à la faveur d'un brevet usurpé, racontait depuis douze ans tous les constructeurs d'automobiles de l'Union américaine. M. Ford obtint de haute lutte l'annulation de la licence dont Seldou était armé et, dès ce moment, les constructeurs d'automobiles des Etats-Unis purent fabriquer librement. L'automobile se démocratisa et M. Ford, pour son compte, lança un modèle de voiture à la portée des bourses moyennes, qui eut une vogue extraordinaire et lui rapporta des millions.

Presque gêné par le succès financier qui était venu récompenser sa victoire sur Seldou, M. Ford fit généralement profiter de ses gains premièrement ses ouvriers et ensuite ses commettants. Il fut le premier aux Etats-Unis à instituer le salaire minimum de 5 dollars.

M. Ford, dont les fabriques sont toujours en activité, n'a jamais voulu qu'elles travaillassent pour aucun des belligérants.

C'est un petit homme grisonnant, aux yeux bleus, toujours rasé de frais, menu et vif, tout en nerfs et en énergie.

M. Henry Ford s'était embarqué à bord de l'Osca II, avec une centaine de personnalités américaines appartenant au monde intellectuel, parmi lesquelles le juge Lindsey, qui est le père des tribunaux pour jeunes délinquants. L'expédition compte en outre 54 journalistes, 50 sténographes et secrétaires et 3 photographes.

M. Ford se proposait d'instituer en Europe un bureau de la paix, qui aurait centralisé toutes les manifestations publiques ou particulières en faveur de la paix et aurait cherché à créer en Europe un vaste courant d'opinion pour demander la fin de la guerre actuelle.

AVIATION

Gigantesque aéroplane de combat

Selon le New-York Herald, les usines Curtiss de Buffalo (Etats-Unis), procèdent actuellement au montage d'un aéroplane monstrueux, qui lui faudra ranger dans la catégorie des triplans.

En ordre de marche, ce superdreadnought aérien, sur les détails duquel on observe naturellement le plus grand secret, ne pèsera pas moins de 21,450 kilos. Son envergure, qui atteindra plus de 44 mètres, lui permettra d'enlever huit passagers ou plus encore. Muni de six moteurs de 160 HP chacun et d'un autre de 40 HP, c'est-à-dire actionné par une force motrice totale de 1000 HP, « l'oiseau de l'ingénieur Curtiss pourra enlever 3000 kilos de poids utile, ce qui revient à dire qu'il pourra charger

suffisamment de carburant pour tenir l'air pendant près de neuf heures, sa vitesse horaire étant de 120 kilomètres. Il est intéressant de signaler que les plus récents zeppelins eux-mêmes ne peuvent enlever plus de 3000 kilos de poids utile.

Echos de partout

LE GARDE-VOIE ILLETTRÉ

Sur la route de Toulon, une auto roule à toute vitesse; elle va porter à la flottille sous-marine française certains accessoires dont elle a besoin d'urgence.

Mais un vieux garde-voie arrête la voiture au passage et demande au voyageur: — Vos papiers?

Le voyageur donne sa carte. Cela ne suffit pas. Il exhibe son ordre de service. Le garde-voie s'en empare, se chausse le nez de lunettes, et commence à examiner l'ordre de service... en le tenant à l'envers.

Après un instant de cet examen: — Vous savez, il y a longtemps que je ne suis plus de l'active, je ne sais plus très bien comment c'est que l'on lit. Dites-moi donc un peu ce qu'il y a là-dessus...

Puis, comme le voyageur va s'exécuter, le brave homme, avec ce délicieux accent du Midi qu'on croirait n'exister que dans les vaudevilles: — Et puis, tenez, vous avez une bonne figure, vous... Vous me plaisez... Passez.

LA RUEE DES EVACUATIONS

De la Revue hebdomadaire: Il y eut, lors du bombardement de la ville de X., en France, un exode considérable par la route, bien que l'évacuation des partants eût été possible par voie ferrée, si la foule s'était montrée plus patiente. La température ayant baissé brusquement, des gens vécurent plusieurs jours dans le grouillement et l'inanition, alors qu'ils avaient à X. un logis intact et des vivres. Des familles chargées de fardeaux restèrent sans manger pendant trente heures et dormirent dans les fossés. On peut calculer ce que devient la condition sanitaire d'une foule ainsi émue, où sont des femmes sans linges, des enfants sans lait.

MOTS DE LA FIN

Petites affiches des tranchées: — On demande l'adresse de la repasseuse qui a glacé le Col du Bonhomme.

— On demande des hommes de paille consentant à servir de matelas dans les abris.

POINTES SÈCHES

Le premier orgueil de l'homme lui vient en général de sa force musculaire; le premier orgueil de la femme lui vient de son élégance, de sa gentillesse; c'est tout un monde à réflexions. L'orgueil de l'esprit naît ensuite.

Chaque homme a une devanure où la valeur représentative a plus d'importance que la valeur réelle.

NOUVELLES FINANCIÈRES

Les capitaux suisses pendant la guerre: Dans son résumé de fin d'année, le « Banque Commerciale de Bâle » donne un intéressant aperçu du marché financier suisse pendant la guerre.

Ce tableau examine séparément la situation créée aux capitaux personnels, aux capitaux immobiliers et fonciers et aux capitaux mobiliers, et décrit, de façon concise et claire, les conséquences de la guerre mondiale sur le marché financier suisse. Il arrive à la conclusion envisagée déjà en 1848 par Stefano Francini, conseiller d'Etat tessinois, devenu plus tard conseiller fédéral, c'est-à-dire que, en raison de circonstances spéciales dont la Suisse

et vous avez l'intention de lire cette prière dans l'église.

— Comme vous dites, Monsieur le maire; elle est même très belle, cette prière; mais je ne vois pas le rapport avec la campagne de démolition.

— Il est clair pourtant. Cette prière a été commandée par l'Allemagne; elle est de nature à troubler les esprits; nous avons ordre de la saisir.

— Si vous avez un ordre, vous me le montrez et, contre ce fait, je n'ai rien à dire. Mais que cette prière ait été commandée par l'Allemagne, c'est un jugement de votre cru que je n'accepte pas. Quant aux esprits et à ce qui peut les troubler, j'ai aussi mon jugement qui n'est pas le vôtre.

— Voyons, Monsieur le Curé, ne compliquez pas. Vous êtes bien d'avis que parler de paix en ce moment, c'est dangereux? Vous ne voudriez pas qu'on pût accuser le clergé d'avoir diminué notre force de résistance en parlant trop tôt de faire la paix?

— J'avoue que je trouverais un certain plaisir à entendre cette accusation. On a affirmé que nous avions provoqué la guerre; si on affirme que nous avons procuré la paix, les deux accusations se détruisent.

— Pas du tout, elles demeureront toutes les deux et on vous les opposera tour à tour. Mais peu importe. Le ministre de l'Intérieur estime la prière du Pape dangereuse et il nous ordonne de la

saisir. Voilà l'ordre régulier. Je suis obligé de l'exécuter.

— Très bien. Voici le texte de la prière; saisissez-le; la patrie est sauvée. Mais prenez bien garde que, au XX^{me} siècle, saisir un papier ne signifie pas supprimer une pensée. J'ai d'autres formules de cette prière. Je vous les donnerai si vous le désirez. Mais je tiens à vous avertir; j'ai voulu me donner la joie de transcrire la prière du Pape; je l'ai copiée sur une feuille de papier; et mon écriture n'est pas saisissable.

— Sans doute! mais ce que le ministre a voulu empêcher, c'est la lecture de la prière à l'église.

— Ce n'est pas dans l'ordre que vous avez reçu.

— Eh bien, je l'y ajoute. Je vous interdis de lire la prière du Pape dans votre église.

A cet endroit, M. Gardais ne se possédait plus. Je me suis levé et je lui ai dit avec calme.

— Monsieur le maire, vous oubliez que nous vivons sous le régime de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Les réunions cultuelles se tiennent sous ma présidence et sous ma responsabilité. Je lirai la prière. Si cette lecture est un délit, on me poursuivra et je plaiderai. Mais l'ordre et la nature des cérémonies et les formules rituelles ne relèvent aucunement de l'autorité civile.

— Monsieur le Curé, vous oubliez que nous vivons sous le régime de l'état de siège et que toute mesure qui intéresse

le bon ordre peut être prise par l'autorité militaire et doit être exécutée sur le champ.

— Très bien! Monsieur le brigadier, me défendez-vous, au nom de l'autorité militaire, de lire dimanche, dans mou église, la prière du Pape?

— Je n'ai pas ce droit, a répondu le brigadier, sans hésiter.

— Dans ce cas, a conclu M. Gardais désappointé, nous n'avons plus qu'à nous retirer avec ce papier.

— Au revoir, Messieurs, et comptez sur moi. Je dirai à mes paroissiens ce qu'il faut dire. Ils comprendront que le Pape est bien dans son rôle en demandant la paix et que la paix qu'il demande est la paix juste, la seule qui soit souhaitable, la seule qui dure.

Les deux émissaires du ministre de l'Intérieur sont repartis sans me serrer la main.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Recherches relatives à la rentabilité de l'agriculture pour la campagne 1913-1914. (Rapport du secrétariat des paysans suisses au Département de l'Economie publique.) — Imprimerie K.-J. Wyss, Berne 1915. Ce rapport, très documenté, nous donne, avec chiffres à l'appui, tous les renseignements désirables sur la rentabilité de l'agriculture en Suisse. Il est précédé d'un aperçu général de notre vie économique et de notre trafic commercial avec l'étranger, en 1913.

FRIBOURG

La cloche tinte

Le dernier train de rapatriés français de l'an 1915 a traversé notre pays, trouvant partout le plus touchant accueil. Depuis quinze jours, près de 9000 malheureux ont ainsi passé au milieu de nous, par train de 500 femmes et enfants, n'ayant que les vêtements qu'ils portaient, et ni bagages, ni valises, ni sac, rien d'autre que quelques petits objets de poche.

Dix mille autres rapatriés des départements du Nord vont passer dès le 3 janvier; le premier train est annoncé pour ce jour-là à 2 h. 16 après midi.

Sommes-nous prêts à les recevoir? Hélas! non; notre magasin, comme notre caisse, est vide.

C'est le moment d'imiter les moines mendians du moyen âge et de monter au beffroi sonner à toutes volées la cloche et demander aux échos d'aller au loin, dans les villes et les vallées, dire que nos voisins de France vont passer et qu'ils ont besoin de vêtements et de pain.

Vous avez donné, donné beaucoup, braves gens du pays de Fribourg. Beaucoup de paquets sont arrivés de chaque district.

Nous ne dirons pas que nous avons distribué plus de 1200 layettes et que, grâce à vous, les enfants ont toujours eu du lait, qu'ils ne connaissent plus depuis six mois. Ce que nous avons fait, nous devons le continuer. Gardons, pour nos voisins, une petite part des surprises de notre arbre de Noël; ils ont besoin de tout: les vêtements, les vieux draps, tout peut être utilisé par l'ouvrier de nos dames de charité.

Et vous, jeunes filles, mettez votre aiguille au bout de vos jolis doigts; ourlez un mouchoir; brodez au plus simple point de chaînette: *Fribourg. Bonne année! 1916*, et allez donner votre mouchoir vous-mêmes, lundi, 3 janvier, avec votre plus gracieux sourire. Ce sera pour vous, Mesdemoiselles, un gentil souvenir, et pour les rapatriés, comme un rayon de soleil au milieu de leur grande infortune.

Merci à l'avance à tous ceux qui entendent notre appel.

La franchise de port est accordée au comité de secours pour les rapatriés français, à Fribourg, pour tous les envois jusqu'au poids de 5 kilos. Les envois doivent être adressés à M^{me} Bulliard-Reichen, rue de Romont, ou à M^{me} Nussbaumer, banquier, rue de Lausanne, à Fribourg.

Le président du comité, Le caissier, *Raymond de Bocard, H. Zurkinden.*

Le canon d'Alsace

À 1 heure trois quarts, hier après midi, lundi, on a très nettement entendu, aux environs de la ville, une détonation provenant de la direction de Bâle et de l'Alsace. Le bruit de cette décharge a été accompagné d'un roulement sourd qui a duré une ou deux minutes.

Un pour tous, tous pour un

Il y a quelque temps, nous avons signalé le geste de solidarité de nos employés de tramways, qui prélevaient sur leur salaire déjà modeste de quoi payer le traitement de collègues ayant subi une diminution de paye. Cette solidarité bien helvétique, nous la témoignons à notre tour au personnel de nos trams, dont chacun peut apprécier le sérieux et la servabilité. Il nous est facile de nous en acquitter, en déposant tous notre obole dans les tirelignes fixés depuis Noël dans les voitures du tram.

Mandats postaux

Depuis le 1^{er} janvier, les expéditeurs de mandats postaux à destination de l'étranger auront à verser aux guichets de la poste suisse:

92 fr. par 100 fr. payables au destinataire pour les mandats envoyés en France;

103 fr. pour 100 marks, pour les mandats destinés à l'Allemagne;

72 fr. 50 pour 100 couronnes, pour les mandats destinés à l'Autriche et la Hongrie.

Il ne peut être expédié en France plus de 200 francs par jour par la même personne.

A l'égard de la Hongrie, il n'est admis jusqu'à nouvel avis que des mandats de poste pour les prisonniers de guerre et les internés.

Affaissement de terrain

Vers 3 h. de l'après-midi, vendredi, un affaissement du sol s'est produit au milieu du trottoir, près de la Préfecture, en face du Café de la Croix fédérale. Un vide de trois à quatre mètres cubes s'est formé à la suite d'infiltration d'eau provenant d'une ancienne conduite en mauvais état. Un barrage a été immédiatement établi par les soins de l'édilité communale.

Statistique hôtelière

Nationalité et nombre de personnes descendues dans les hôtels et auberges de la ville de Fribourg durant la semaine du 19 au 26 décembre: Suisse, 384; Allemagne, 50; Angleterre, 7; Autriche-Hongrie, 2; Belgique, 15; Portugal, 18; France, 108; Hollande, 6; Italie, 15; Russie, 23; Grèce, 4; autres pays, 6. Total: 636.

La part des enfants

Malgré les précautions prises, tous les enfants de la Fédération ouvrière fribourgeoise n'ont pu bénéficier de l'arbre de Noël organisé dimanche dernier. Près de cinq cents bambins de moins de douze ans ont été gratifiés de cadeaux utiles. Il s'agit que tous les autres petits camarades de la Fédération aient leur part. C'est la raison pour laquelle on s'est vu obligé de préparer, pour dimanche, 2 janvier, une réédition de la petite fête enfantine si réussie du 26 décembre. C'est la raison aussi pour laquelle les porteurs de listes comptent sur le bon accueil des personnes qui n'auraient pas été atteintes ces jours derniers.

Les almanachs

Parmi les almanachs qui ont rapidement conquis leur place aux foyers fribourgeois, le *Volkskalender* bat tous les records dans la partie allemande catholique de notre canton et du Valais. C'est que la commission d'hommes du terroir qui s'en occupe a su lui conserver une couleur et une saveur locales qui lui ouvrent toutes les portes des familles où l'on parle le *Frgurger* ou le *Walliser-dütsch*. Ce sera le cas encore le *Almanach catholique allemand* de 1916, qui vient de sortir de presse, aussi pimpant et aussi substantiel que ses devanciers. Citons, parmi les cent pages de ce volume, celles signées de MM. les professeurs Beck et Zurkinden, et consacrées à la guerre mondiale et à la mobilisation suisse. M. Beck a écrit, en outre, une savoureuse étude de mœurs paysannes sur le thème: « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ». Un autre professeur, le savant Père Odillon, O. S. B., bibliothécaire de l'Abbaye d'Einsiedeln, parle des relations entre Fribourg et les Ermites. C'est encore un professeur, M. Alphonse Aebi, qui raconte une touchante histoire sur les combats de la vie.

Des plumes non moins expertes retracent la carrière épiscopale trop tôt brisée de Sa Grandeur Mgr Bovet, et les espoirs qu'autorise le choix de son successeur, Mgr Colliard.

L'actualité fribourgeoise et singinoise est représentée encore par des pages éditantes ou instructives sur les fêtes du Bienheureux Pierre Canisius, l'entreprise hydraulique de Guin, le dessèchement des marais de Tavel, le tir de Schmitten, la route du Muschenschlund, etc.

Le Valais a sa large part dans ce recueil, qui contient, outre un récit des fêtes du centenaire de l'entrée du canton dans la Confédération, de superbes vers consacrés à cet événement par M. le professeur Grand, un travail sur les bains de Loèche, une page sur la nouvelle église de Grengols.

Quant à l'illustration, elle ne le cède en rien au texte pour l'abondance et la richesse. Nous mentionnerons notamment les remarquables dessins originaux de MM. les professeurs Eugène Reichen et Cattani. En voilà assez, n'est-il pas vrai? pour faire du *Volkskalender*, malgré son jeune âge, l'un des plus intéressants que nous connaissions.

Souscription

pour les Confédérés d'Uri

M. Romain Chalton, président du Tribunal, à Romont 10.—

M. Thorimbert, aspirant postal, Romont 1.—

Ecole supérieure des filles, à Romont 6.20

Anonyme de Mézières 3.—

M. Droux, Chavaannes-s.-Romont 1.—

Anonyme du Châtelard 2.—

Ecole des garçons de Villaz-Saint-Pierre 7.—

J. C., Hôtel-de-Ville, à Estavayer-le-Lac 20.—

M. Bernard Comte, à Fribourg 10.—

J. D., à Estavayer-le-Lac 5.—

Commune de Pont-en-Ogoz, par l'entremise de M. Alex. Duriaux 10.—

M. Guggenheim 3.50

M. Ballet, rév. curé à Château-d'Oex 5.—

Calendrier

MERCREDI 29 DÉCEMBRE

Saint THOMAS, évêque de Cantorbéry, martyr

Je n'ai garde de fuir, dit ce bon pasteur aux bourreaux qui venaient l'assassiner dans l'église: Nous ne triompherons pas de nos ennemis en combattant, mais en souffrant. Pour moi, je suis prêt à être sacrifié pour la cause de l'Eglise, dont je défends les droits.

COTE DU CHANGE

Cours du 28 décembre 1915

Billets français	Demande	Offre
italiens	89.50	91.—
allemands (100 m.)	78.50	81.—
anglais (1 l. st.)	99.25	101.25
autrichiens (100 c.)	24.50	25.20
américains (1 doll.)	67.50	70.—
hollandais	5.—	5.30
	225.—	230.—

N.-B. Les cours indiqués ne doivent pas être considérés comme invariables pour la journée où ils sont publiés, car les fluctuations sont incessantes.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

21 décembre. — Hengely, Augusta, fille de Lonis, de Saint-Yves, fermier à Bourguillon, et de Delphine, née Caennet.

Bieri, Arthur, fils de Frédéric, fromager, de Schangnan (Berne), et d'Ida, née Zuercher, La Torche.

22 décembre. — Jaquier, Jeanne, fille de Florian, agriculteur, de Prez-vers-Stivriez, et de Marie, née Bruhart, Palatinat, 310.

24 décembre. — Trocier, Jean, fils d'Auguste, géomètre, de Vuadens, et de Océile, née Zurkinden, Avenue de Rome, 11.

Décès

26 décembre. — Dessonnaz, née Haymoz, Anne, épouse de Louis, de Villarepos, rue Marcello, 8.

Accident

Hier matin, lundi, M. Jules Eicher, domicilié dans le quartier de l'Auge, manipulait dans une petite cartouche qu'il avait trouvée sur un meuble, lorsque le projectile, chargé à la dynamite, fit soudainement explosion. M. Eicher fut grièvement blessé aux deux mains et au visage. Trois doigts furent emportés net et l'on craint qu'un œil ne soit complètement perdu. Le blessé a été conduit à l'hôpital des Bourgeois.

Remerciements

L'Orphelinat de Fribourg remercie sincèrement toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de la petite fête de l'Arbre de Noël; les chers enfants leur en gardent une reconnaissance émue et inaltérable.

A Estavayer-le-Lac

On nous écrit: La Société staviacoise de jeunes gens, l'«Essor», dirigée avec beaucoup de zèle par M. le révérend doyen Dévaud, a organisé cet hiver, au casino de la ville, une série de conférences qui obtiennent le plus vif succès. Il y a huit jours, c'était M. Dacry, instituteur et président de l'«Essor», qui nous montrait l'Egypte sous les Pharaons. Dimanche dernier, c'était M. Bovet, licencié en droit, qui entretenait ses nombreux auditeurs de la vie au moyen âge. M. Bovet a parlé avec aisance de la royauté, de la féodalité militaire et ecclésiastique, des arts libéraux, de la bourgeoisie, des artisans, des serfs et des vilains de ce temps trop peu connu. Cette belle conférence, comme celle de M. Dacry, était accompagnée de projections lumineuses, qui n'ont pas peu ajouté au succès de ces deux soirées.

De telles récréations font le plus grand honneur à l'«Essor» et à leur dévoué directeur.

Amis des Beaux-Arts

L'installation de la collection d'œuvres d'art de la société des Beaux-Arts vient d'être terminée au nouveau local. Les sociétaires verront avec plaisir les œuvres de Marcello, Hodler, Bonnet, Iby, Walzer et d'autres artistes contemporains et fribourgeois.

L'assemblée générale aura lieu ce soir, mardi, à 8 h. 1/2, au local (Banque de l'Etat); elle coïncidera avec l'inauguration de cette exposition qui, plus tard, sera ouverte au public.

Soupes populaires

1^{re} liste des dons

M. l'abbé Dévaud, à Wallensried, 10 fr. — Les *Ioanissens* de lait de la ville, 40 fr. — Produit du concert de la Landwehr, 55 fr. 30. — M. Philippe Clément, 10 fr. — M. et M^{me} Biadi-Poffet, 25 fr. — M^{me} Georges de Diesbach, 5 fr. — M. Egemann et Chatton, en nature. — Comte de Lenzburg, 20 fr. — M. et M^{me} Georges Blancpain, 10 fr. — Fabrique d'engrais chimiques, 50 fr. — Pensionnat Saint-Louis, 5 fr. — Direction de la Police locale, pr. anonyme, 10 fr. — M^{me} Philippe Clément, 5 fr.

Total de la 1^{re} liste: 245 fr. 30.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

«Cœcilia», chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, mardi, à 8 h. 1/2, répétition générale.

Club d'échecs. — Assemblée générale ce soir mardi, 28 décembre, à 8 h. 1/2, au local, café du Gothard, et séance de jeu. Programme important: exercice 1915; cours d'échecs; tournois; propositions; renouvellement du comité. Petite surprise réservée.

Les cartes de la guerre

Il a été jeté sur le marché, depuis le commencement des hostilités, de nombreuses cartes géographiques. Les libraires de notre canton viennent de mettre en vente l'une de ces cartes, qui est appelée à trouver faveur auprès du public, parce qu'elle est claire et suffisamment complète pour servir aisément les opérations, parce que son prix est d'une modicité extraordinaire, et parce que, enfin, elle a été éditée par un Fribourgeois victime de la guerre, qui trouve la son gagne-pain. Voilà d'excellentes raisons de se procurer la carte du théâtre de la guerre éditée par M. F. Chardonnes. Elle est en vente dans toutes les librairies et papeteries.

Calendrier

MERCREDI 29 DÉCEMBRE

Saint THOMAS, évêque de Cantorbéry, martyr

Je n'ai garde de fuir, dit ce bon pasteur aux bourreaux qui venaient l'assassiner dans l'église: Nous ne triompherons pas de nos ennemis en combattant, mais en souffrant. Pour moi, je suis prêt à être sacrifié pour la cause de l'Eglise, dont je défends les droits.

COTE DU CHANGE

Cours du 28 décembre 1915

Billets français	Demande	Offre
italiens	89.50	91.—
allemands (100 m.)	78.50	81.—
anglais (1 l. st.)	99.25	101.25
autrichiens (100 c.)	24.50	25.20
américains (1 doll.)	67.50	70.—
hollandais	5.—	5.30
	225.—	230.—

N.-B. Les cours indiqués ne doivent pas être considérés comme invariables pour la journée où ils sont publiés, car les fluctuations sont incessantes.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

21 décembre. — Hengely, Augusta, fille de Lonis, de Saint-Yves, fermier à Bourguillon, et de Delphine, née Caennet.

Bieri, Arthur, fils de Frédéric, fromager, de Schangnan (Berne), et d'Ida, née Zuercher, La Torche.

22 décembre. — Jaquier, Jeanne, fille de Florian, agriculteur, de Prez-vers-Stivriez, et de Marie, née Bruhart, Palatinat, 310.

24 décembre. — Trocier, Jean, fils d'Auguste, géomètre, de Vuadens, et de Océile, née Zurkinden, Avenue de Rome, 11.

Décès

26 décembre. — Dessonnaz, née Haymoz, Anne, épouse de Louis, de Villarepos, rue Marcello, 8.

En Macédoine

Milan, 28 décembre.

De Salonique au *Corriere della Sera*: L'entrée en action des Bulgares en Macédoine grecque est considérée comme imminente.

Milan, 28 décembre.

De Bucarest au *Corriere della Sera*: Un officier de l'état-major bulgare a déclaré à un journaliste de Sofia que, avec l'expulsion des Alliés de la Macédoine serbe, la tâche de la Bulgarie n'était pas finie. Les Bulgares ne peuvent se sentir tranquilles, tant qu'il y aura des Alliés en Macédoine grecque.

Milan, 28 décembre.

De Londres au *Corriere della Sera*: Le *Daily Mail* publie un entretien que son correspondant d'Athènes a eu avec M. Rhalys. Celui-ci a déclaré que les Grecs ne permettraient ni aux Bulgares ni aux Turcs de poser le pied sur leur territoire grec.

A la question du journaliste, qui demandait à M. Rhalys ce que feraient les Grecs s'ils se trouvaient en présence de troupes mi-allemandes mi-bulgares, le ministre a répondu: «Pourquoi nous mettez-vous dans cette situation? Vous êtes venus pour secourir la Serbie. Cette nation héroïque n'étant plus, votre expédition est sans but. Quittez Salonique, et les Allemands n'y entreront pas, pas plus que les Bulgares et les Turcs.»

M. Vénizelos

Paris, 28 décembre.

Le correspondant du *Temps* à Salonique dit tenir d'un personnage éminent du parti vénizéliste que M. Vénizelos aurait été présent, il y a quinze jours, par le roi Constantin, pour savoir s'il reprendrait le pouvoir. M. Vénizelos aurait répondu: «J'avais accepté le pouvoir lorsque la Serbie était intacte et que nous pouvions nous sauver avec elle. Maintenant, il est trop tard pour appliquer avec succès ma politique.»

Au Sobranié bulgare

Sofia, 28 décembre.

(Wolff). — L'agence bulgare annonce que le Sobranié a été ouvert solennellement par le roi, accompagné des princes Boris et Cyrille.

Un nombreux public remplissait les galeries et les couloirs.

Le discours du trône a été accueilli par de longs et chaleureux applaudissements.

En Irak-Abadi

Londres, 28 décembre.

(Officiel). — Dans la nuit du 23 au 24 décembre, des Turcs ont entretenu une violente canonnade, mais sans attaquer. De 10 heures du matin à midi, les Turcs ont canonné violemment nos positions et ont pratiqué une brèche dans un fort situé sur notre flanc droit sur la côte nord de la péninsule de Kout. Ils en ont été chassés, laissant 200 morts sur le terrain.

Dans une autre dépêche, le général Townsend dit qu'un combat acharné pour la possession du fort a eu lieu vers le milieu de la nuit du 24 au 25.

Les Turcs ont pénétré dans le bastion nord; mais ils en ont été chassés.

Après une nouvelle attaque, ils ont occupé le bastion.

La garnison s'est maintenue dans ses retranchements, où elle a reçu des renforts. Les Turcs ont dû alors évacuer le bastion, aux premières heures du jour de Noël, et se sont retirés dans les tranchées de 400 à 900 mètres en arrière, bien que leur attaque fut partie de tranchées situées à une centaine de mètres seulement de la brèche.

La garnison, remplie d'entrain, a réoccupé le bastion.

Les pertes anglaises sont de 190 tués ou blessés, et du côté turc, d'environ 700 hommes.

Il semble que les forces turques étaient d'une division.

Départ des troupes indiennes

Londres, 28 décembre.

(Havas). — Une communication officielle au sujet du départ des troupes indiennes de France dit que, lors de la revue du corps d'armée de l'Inde, avant son départ de France, le prince de Galles a lu un message de l'empereur-roi, remerciant chaleureusement ce corps de ses services, qui sont actuellement nécessaires sur un autre théâtre de la guerre (l'Egypte).

La Belgique occupée

Bruxelles, 28 décembre.

La Banque nationale de Belgique a été frappée d'une amende de trois millions pour avoir soutenu l'avis que la nouvelle contribution de guerre imposée à la Belgique était illégitime.

Bruxelles, 28 décembre.

Le Conseil municipal de Louvain a décidé la reconstruction immédiate de la partie détruite de la ville et celle du palais de justice.

M. Max

Bruxelles, 28 décembre.

Le bourgmestre de Bruxelles, M. Max, prisonnier en Allemagne, a été transféré de la citadelle de Glatz au château de Celle, en Hanovre.

Négociations secrètes

Milan, 28 décembre.

Les journaux annoncent que des négociations sont engagées entre la Banca commerciale italiana et de grands établissements financiers français et anglais non désignés. Trois banquiers français seraient appelés à faire partie du conseil d'administration de la Banca commerciale.

Communications télégraphiques

Vienne, 28 décembre.

Wolff. — On mande d'Athènes à la *Correspondance sud-slave* que le service télégraphique avec l'Europe centrale, interrompu pendant quelques jours, fonctionne de nouveau.

Au gouvernement anglais

Milan, 28 décembre.

Le *Corriere della Sera* est informé de Londres qu'un changement ministériel important se prépare. Il relève les attaques de certains journaux anglais contre M. Asquith, à propos des événements des Balkans. On parle de M. Lloyd-George comme successeur de M. Asquith.

On prédit en outre la nomination de lord Kitchener comme vice-roi des Indes, en raison de l'extension de la guerre en Orient.

Les porcs de Serbie

Berlin, 28 décembre.

(A.). — La presse allemande annonce que les efforts en vue d'importer en Allemagne des porcs de Serbie ont abouti. Un premier envoi de quinze cents porcs est arrivé à Dresde, où le manque de viande est particulièrement grand.

Activité aérienne en Alsace

Bâle, 28 décembre.

Suivant les journaux bâlois, une escadre aérienne française s'est de nouveau montrée, hier, lundi, après midi, sur Mulheim et Mulhouse. Elle comprenait cinq appareils, qui furent vivement canonnés de tous les côtés et disparurent vers l'ouest, sans avoir jeté de bombes. Deux heures plus tard, on pouvait voir de nouveau, de Bâle, trois avions, qui croisaient au-dessus de la zone neutre, sans franchir la ligne du Rhin. Ils ont également été activement bombardés et ont disparu derrière les Vosges.

SUISSE

La santé de M. Decoppet

Berne, 28 décembre.

L'état de M. Decoppet, conseiller fédéral, continue à s'améliorer. Les médecins ont ordonné encore quelques jours de repos.

Recours écarté

Berne, 28 décembre.

Le recours en cassation du caporal Ammann, condamné par le tribunal de la 6^e division à six semaines d'emprisonnement et à la dégradation, pour insubordination et atteinte à l'honneur vis-à-vis du corps des officiers, vient d'être écarté par le tribunal de cassation militaire.

Chute mortelle d'un enfant

Genève, 27 décembre.

Un enfant de quatre ans, Fernand Marcellani, est tombé hier soir, lundi, à Genève, d'un quatrième étage et s'est tué. Sa mère est tombée gravement malade en apprenant la nouvelle.

La douceur de l'hiver

Zurich, 28 décembre.

Le Bureau central de météorologie communale que, ce matin, mardi, jusqu'à l'altitude de 2000 mètres, le thermomètre ne marquait guère moins de zéro. On signale à ces altitudes 3 à 4 centigrades et un fort vent d'ouest. Légère chute de neige au Saentis.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 28 décembre

BAROMÈTRE

Déc.	23	24	25	26	27	28	Déc.
725,0							725,0
720,0							720,0
715,0							715,0
710,0							710,0
705,0							705,0
700,0							700,0
695,0							695,0
690,0							690,0

THERMOMÈTRE C.

Déc.	23	24	25	26	27	28	Déc.
8 h. m.	3	5	6	4	4	4	8 h. m.
1 h. s.	4	7	5	6	6	6	1 h. s.
8 h. s.	3	7	8	3	9	8	8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 28 décembre, midi.

Ciel nuageux. Pluie.

1812-1915

103 ans ont passé depuis la découverte de l'Élixir Antiaigreux du Dr. Guillié et ont prouvé son efficacité absolue contre toutes les maladies dues aux gaires et à la bile (foie, cœur, rhumatismes, congestions). 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Bénéfice, les dépressions économiques y sont moins nombreuses et leurs conséquences moins désastreuses qu'ailleurs.

LA SUISSE ET LA GUERRE

La censure

L'autorité militaire fédérale a décidé d'interdire l'exposition publique en vitrine des publications suivantes: N° 30 du 12 décembre du journal illustré allemand *Kladderadatsch*; n° 71 de guerre des *Lustige Blätter*, publié à Berlin; le n° du 12 décembre des *Annales*, de Paris; le n° 50 du 12 décembre des *Wiener Caricaturen*, journal illustré publié à Vienne; le n° 533 du 16 décembre du journal illustré *Die Muskete*; et le n° 24 de novembre de la publication *Dokumente über den Krieg*.

Fraternité d'armes

L'avant-veille de Noël, le Lien national des Bénévoles a offert une petite aubade aux postes militaires français et suisses qui se trouvent vis-à-vis de la frontière du Doubs.

Un arbre fut illuminé dans le petit restaurant franc-comtois où se trouvaient, par permission spéciale, gendarmes suisses et soldats français.

Des déserteurs

Une patrouille de six alpins italiens a franchi le col de Saint-Théodule en skis, pour venir se présenter aux troupes suisses stationnées à Zermatt.

Les six alpins sont arrivés à Viège le 24 décembre au soir et ont été conduits à Brigue, pour y être internés provisoirement.

Un autre alpin italien s'est présenté, le même jour, à la garde de sûreté de Gondo et a rejoint ses autres compatriotes à Brigue.

Les sept alpins sont tous Piémontais.

L'importation du charbon

Il vient de se fonder, à Bâle, un bureau qui sera chargé de contrôler l'importation du charbon en Suisse. On espère que ce nouveau bureau facilitera notre approvisionnement en charbon.

Suivant le *Basler Vorwärts*, c'est l'Allemagne qui a exigé la création de ce bureau, afin d'obtenir l'assurance que le charbon qu'elle livre à la Suisse ne sera pas utilisé au profit de ses ennemis. Cette mesure vise surtout les fabriques bâloises de produits chimiques, parce qu'elles continuent à travailler pour les Etats de l'Entente, ce que, du reste, elles seraient aussi disposées à faire pour l'Allemagne.

On assure, d'ailleurs, que ces fabriques possèdent maintenant des réserves de charbon suffisantes pour une année.

Le prince de Bülow reste en Suisse

On nous écrit:

L'information parue jeudi dans la *Liberté*, annonçant le départ du prince de Bülow pour l

OFFICE
Commercial et Industriel
Société Anonyme
BULLE
se charge de la gérance de propriétés, immeubles, etc.

La Siroline "Roche" calme et guérit toutes les affections pulmonaires, la toux, l'influenza, la grippe.

On vend la SIROLINE "ROCHE" dans toutes les pharmacies au prix de frs. 4. — le flacon.

Le Bienheureux Pierre Ganisius

PAR

J. Genoud

Un beau volume illustré in-12

Prix : 2 fr. ; franco, 2 fr. 15

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, Place Saint-Nicolas
A la Librairie Saint-Paul, Avenue de Péroilles, Fribourg
et chez les principaux libraires.

ÉTRENNES

Une machine à coudre **SINGER**

NOUVEAU MODÈLE
constitue un **CADEAU DE FIN D'ANNÉE**
à la fois utile et agréable
Expositions universelles : Paris, St-Louis, Milan, Bruxelles
Turin, Panama

GRANDS PRIX
les plus hautes récompenses obtenues
Preuve irréfutable de la Qualité Supérieure des
MACHINES A COUDRE SINGER
Derniers perfectionnements
Grandes facilités de paiement

COMPAGNIE SINGER :
Fribourg, rue de Lausanne ; Neuchâtel, rue du Séyon ; Yverdon, pont de Glary ; Bienne, rue Centrale, 22. 4741-1405

**TABLEAUX ANCIENS
GRAVURES**

ACHAT VENTE ÉCHANGE
J.-L. REICHLER (Maison fribourgeoise)
Rue du Lion-d'Or, N° 4, Lausanne, ex face la Caspelle de France

Avis aux motocyclistes !

La nouvelle motoscoche S.H.P. est arrivée. Elle est exposée chez M. MEIER, chapellerie, rue de Romont.

**Papeterie
EGGER & MAYER**

Rue du Tilleul, FRIBOURG

Pour cause de fin de bail

Liquidation totale

de tous les articles en magasin
Papiers courants et de luxe. — Fournitures de bureaux. — Marquetterie. — Albums. — Boudards. — Portefeuilles. — Portemonnaie. — Bijouterie. — Bois sculptés. — Plateaux. — Cadres photographiques. — Articles religieux et livres de piété. — Objets d'art et objets pour cadeaux, etc., etc.

CAFÉ

très bien situé, avec jardin, jeux de boules et toutes dépendances désirables, est à vendre à de bonnes conditions. Environs de Lausanne. H 13851 L 4761
La Brasserie Beauvillard, Lausanne, renseignera.

Vente juridique

L'office des faillites de la Sarine exposera en vente, à tout prix, à la salle des ventes, mercredi 29 décembre, dès 10 heures du matin, un grand stock de cartes postales, tableaux, papeteries, encrains, porte-monnaie, sacoches, porte-plumes : coupe-papier, cendriers, cigares, tabac, bibelots, etc. H 5265 F 4775

GRAND CHOIX

cartes de visite

à l'Imprimerie de l'Écu de Saint-Paul
38, Avenue de Péroilles
ou à la Librairie catholique, 130, Place St-Nicolas
FRIBOURG



SOUFFREZ-VOUS

de MAL de GORGE, RHUME, BRONCHITE,
RHUMATISME, LUMBAGO, TORTICOLIS,
NEURALGIE, POINTS DE CÔTÉ

ou de toute autre affection causée par le froid ?

EMPLOYEZ LE

THERMOGÈNE

C'est un remède sûr, facile, prompt. Il n'impose aucun repos ni régime et dispense des drogues si nuisibles à l'estomac. Il suffit d'appliquer la feuille d'osate sur le mal, de façon qu'elle adhère à la peau.

REFUSEZ

toute imitation ou contrefaçon du Thermo-gène
comme vous refuserez une fausse pièce de monnaie.

La boîte Fr. 1.50 dans toutes les pharmacies.

Bandages herniaires

Grand choix de bandages élastiques, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.
Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, on s'en fait un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.
Discrétion absolue, chez F. Germond, sellerie, Payenne.

AUX OCCASIONS

Vous trouverez grand choix de meubles à des prix très avantageux.

Antiquités
DÉMÉNAGEMENTS
Transport de pianos
Visitez les magasins
Péroilles N° 19
Arthur FAVRE
FRIBOURG

A VENDRE

à proximité de la ville, une maison d'habitation comprenant 2 logements avec dépendances, confort et grand jardin. Exige peu au comptant.
S'adresser par écrit, sous chiffres H 45 F, à la Société Anonyme suisse de publicité H. & V., Fribourg. 164

Dame distinguée prof. donne leçons d'anglais, français, allemand, littérature, etc. Excellentes référ. Londres, Paris, Allemagne. 4785
M^{lle} FREUCHARD
19, avenue du Midi

A sous-louer

tout de suite, avec tabatière, appartement, boulevard de Péroilles 71, 2^{me} étage, 5 chambres, salle de bain, grenier, mansarde, dépendances. 4782
S'adresser à M^{me} Weiss, 36, avenue de la Gare, 2^{me} étage.

A vendre, lox extra pour terrier, faïte 10 fr. — Fraguères, Valsterne (Glarne). 4786

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle appliqué, par paire et par pièce, vitrages.

BRISE-BISE

etc. Vente directement au consommateur. Examinations par retour du courrier. 623-181
H. Motter, Hérisan 1, 393
Fabrique spéciale de rideaux brochés

A VENDRE

un stock de papiers peints, par voie de soumission.
S'adresser jusqu'au 31 décembre, à M. Jos. Neuhaus, taxateur officiel, rue des Alpes.

ATTENTION

J'ai acheté de laine tricotée à raison de 2 fr. 50 le kg.
S'adresser à J. Martinelli & Co, téléphone 21, Ors-la-Ville. H 28109 L 4760

LIVRE DE MÉNAGE

KAISER
à l'usage des ménages
Prix : Fr. 1.50.

La division et l'arrangement si pratiques de ce livre de ménage en ont fait le plus répandu et le plus utile dans toute la Suisse. Presque tous les journaux suisses pour dames en ont fait le plus grand éloge et l'ont chaleureusement recommandé. Se vend dans les librairies et papeteries ou directement par les éditeurs KAISER & Co, BERNE. 4698

Pur Baume

miraculeux anglais ; véritables routes de baume selon ressource australis. La douz. de flacons Fr. 2.00. Seules véritables expédiées par la Pharmacie Landolt, Place 5, à Netstal (Glarne). H 1423-GH 4146-1244

Pour les étrennes

Beau choix de papeteries
Volumes illustrés ; cartes postales ; boîtes couleurs
Agendas ; calendriers ; almanachs
Enfant-Jésus en cire et en plastique
Crèches complètes

A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place Saint-Nicolas
et Avenue de Péroilles, 38
FRIBOURG

Forêt de Péroilles

Judi 30 décembre, on vendra en mises publiques, 70 stères et 1500 fagots de hêtre. Rendez-vous à 1 1/2 h. à la scierie de Péroilles.
L'ADMINISTRATION.

Hôtel de la Grappe
FRIBOURG

Le soussigné dessert, dès dimanche 28 décembre, l'Hôtel de la Grappe, et s'efforcera par des marchandises de 1^{er} choix de mériter la confiance de ses clients.
Se recommander, H 5260 F 4758
E. Guillaume, ancien instituteur.

F. TETSCH FRÈRES
(S. A.)

Nouveaux locaux :
Rues de l'Hôpital et du Concert
NEUCHÂTEL

Pianos - Harmoniums

Phonolas, Phonolas-Pianos
Musique. — Instruments à cordes
et à vent.

GRAMOPHONES

L'EAU VERTE

de l'abbaye cistercienne de la Malgrange
à Fribourg, fondée en 1259
Elixir d'un goût exquis

disposée de plantes choisies et mélangées dans des proportions exactes et longtemps expérimentées, sans aucune addition nuisible.
S'agit d'un remède efficace contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.
Chez MM. Eigenmann, Chaffon & Co, Nég. ; Lapp, Bourgeois, Knecht et Gotthard, Onay, Esselva, Weilloré, Musy et Schmalz, Pharmaciens ; Guidi-Bienhard ; Fr. Guidi, rue des Chanoinés ; Société de Concomitacion, rue des Alpes ; Ayez, rue de la Préfecture ; Misery, rue de Lausanne et Beaurgard.
Bulle, pharmacien, à Estavayer-le-Lac ; Strébel, pharmacien, à Bulle ; Robedeley, pharmacien, à Romont ; D. Curraz, pharmacien économique, Romont ; Jambé, pharmacien à Châtel-Saint-Denis ; Gressin, pharmacien, à Echallens ; Leclerc & Corin, droguerie de la Croix-d'Or, Genève ; pharmacie de l'Orangerie, Neuchâtel.

Samedi 1^{er} janvier

DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIDI
avec bonne musique

à la Pinte de MONTÉVRAZ

INVITATION CORDIALE
H 5278 F 4783-1410
Le ténancier.

BANQUE POPULAIRE SUISSE

Capital versé et réserves : Fr. 82,000,000

Nous faisons en tout temps, à des conditions favorables, des

Avances de fonds

sur billets et en compte courant, garanties par cautionnement, nantissement de titres ou garantie hypothécaire.

FRIBOURG : Quartier St-Pierre

Agences : Bulle, Châtel-Saint-Denis, Domdidier, Estavayer, Morat, Romont, Villarglond, Le Mourét.

André BOVET

Evêque
de Lausanne et Genève

Beau volume
Imprimé sur papier de luxe
avec magnifique portrait
du vénéré défunt

Prix : 3 fr. 50

EN VENTE

à la Librairie catholique
130, Place Saint-Nicolas
et Avenue de Péroilles, Fribourg

Cuisinière

demande place ou remplacement
pour hôtel-restaurant.
S'adresser, sous chiffres H 5273 F,
à la Soc. An. suisse de publicité
H. & V., Fribourg. 4779

Docteur Gschwend

Petit-Chêne, 22, près Gare
LAUSANNE

Rhumatismes

Nerfs et Sang
Maladies internes chroniques.
soin complet de 2 à 5 h., sans mardi
CLINIQUE — Téléph. 17.01

Lampes de poche

Électriques
Batteries de recharge
Révolvers
Munitions
E. WASSMER
Fribourg
A CÔTÉ DE SAINT-NICOLAS

A LOUER

logements de 5 et 6 chambres,
avec dépendances et confort moderne,
ainsi que magasins
situés rue du Tri.
S'adresser à M. H. H. H. H.
Mons, entrepreneur, avenue
du Midi, 17. H 3016 F 2768

A LOUER

pour le 21 juillet 1916, à la rue
de Romont :
1^{er} étage, 2 chambres pouvant servir de bureaux ou 3 chambres avec cuisine et dépendances ;
2^{me} étage comprenant 3 chambres, cuisine et chambre de bonne.
S'adresser par écrit, sous chiffres H 3185 F, à la Société Anonyme suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 4672

GRAND-CHOIX de :

Fourneaux en catelles.
Fourneaux à pétrole.
Fourneaux en tôle garnie.
Fourneaux inextinguibles.
Fourneaux en fonte.
Tuyaux de fourneaux.
Seaux à charbon.
Pelles à charbon.
Garnitures de cheminées.
Boules à eau.
Chaufferettes.
Chaufferettes pour voitures.
Lanternes de voitures.
Carburé.
Bouteilles « Thermos ».

PRIX MODIQUES

E. WASSMER
Fribourg